



# Giselle...

## Sélection Médias



A Lausanne (Suisse),  
en 2019.  
NIELS ACKERMAN/LUND13

# François Gremaud, délivreur de savoir ludique

L'auteur et metteur en scène, devenu le champion de la conférence-spectacle, revisite de grandes figures tragiques comme Phèdre, Carmen ou Giselle

**THÉÂTRE**  
Il ne faut pas chercher bien loin sur la planète théâtre, en ce moment, pour trouver un spectacle signé François Gremaud, cet auteur et metteur en scène qui, à 47 ans, ressemble encore à un grand garçon trop vite monté en graine. Depuis leur création, les spectacles *Conférence de choses*, *Phèdre!* et, désormais, *Giselle...* et *Auréliens* sont devenus des « tubes » du théâtre contemporain, qui ne cessent de tourner à travers la France et la Suisse, d'où François Gremaud est originaire.

« C'est vrai que c'est fou ! », s'exclame l'impétrant, l'œil bleu pétillant et joyeux, à l'heure où son *Phèdre!* s'apprête à se jouer trois semaines au Théâtre de la Bastille, à Paris, où il est promis au même succès que partout ailleurs, de Lausanne à Avignon. *Phèdre!*, c'est son spectacle emblématique, celui qui a fait de François Gremaud une star – modeste –, celui où il a peaufiné, avec un art consommé, la forme de la conférence-spectacle, dont il est devenu le champion.

**Enfance pas toujours simple**  
François Gremaud a goûté particulièrement, cette joie qui accompagne la reconnaissance, lui qui la cultive, au sens le plus profond du terme, comme un trésor. Peut-être en raison d'une enfance qui ne fut pas toujours simple, aux côtés de frères et sœurs affligés de difficultés diverses, mais portée par des parents pour qui la vie était toujours la plus forte. Peut-être, d'ailleurs, que tout – le théâtre, le jeu – est parti de là, de sa relation avec son jeune frère sourd-muet, avec lequel il communique en langue des signes depuis toujours.

« Avec mon frère, on a grandi ensemble dans cette langue, et donc

dans ce rapport au langage qui est très corporel, très engagé, raconte-t-il. Dans la langue des signes, il y a une nécessité d'habiter le corps, d'accompagner la pensée, sinon on ne se comprend pas. Il ne s'agit pas de caricature, mais juste d'être un petit peu plus grand que la vie, ce qui est un geste très proche du jeu : être naturel, être soi, mais en un peu plus grand. Je suis très habité par cette nécessité de mettre en œuvre les choses pour pouvoir les communiquer, même si je ne l'ai pas identifiée tout de suite. »

En attendant, François Gremaud a commencé le théâtre très jeune, à Fribourg, en Suisse, où il vivait. Puis il a fait un détour par les arts plastiques et l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où il a découvert la liberté infinie de l'art contemporain, en compagnie notamment de la photographe américaine Nan Goldin. Et il est revenu au théâtre, en intégrant l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas) de Bruxelles. On est au tournant des années 1990-2000, la scène flamande est à son apogée.

« C'était vraiment la grande époque, où se croisaient Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, le tg STAN, Jan Lauwers, etc., se souvient-il. Un moment particulièrement vivant et remuant, avec des artistes qui osaient tous les

**La joie semble consubstantielle à l'auteur et metteur en scène, qui confesse avoir toujours « rigoler et fait rigoler »**

mélanges entre texte, danse, musique... Une liberté absolue, à mille lieues des dogmes qui étaient encore en vigueur à Lausanne et dans le théâtre français, relatifs à la façon de dire la langue, de respecter les textes. C'est là-dedans que j'ai eu envie de m'inscrire. »

François Gremaud s'est senti autorisé à chercher son propre théâtre, et il a fondé sa compagnie, en 2005, sous le nom de 2b company, à prononcer à l'anglaise, comme « To be », à faire suivre d'« or not to be », of course. Ce clin d'œil à la phrase la plus célèbre de l'histoire du théâtre dit bien comment il comptait s'inscrire dans cette histoire, par le décalage, l'humour, la liberté autorisée par l'art contemporain et une figure tutélaire majeure, celle de Marcel Duchamp.

**Vrai bijou d'absurde**  
Il faudra une bonne dizaine d'années encore pour que la 2b accède à la reconnaissance, avec *Conférence de choses*, vrai bijou d'absurde suisse que les amateurs de théâtre découvrent dans le « off » du Festival d'Avignon, en 2016. La chose en question s'est écrite en surfant sur les pages de Wikipédia, se déploie en neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes chacun, et place en son cœur le savoir et l'« idiotie », au sens philosophique du terme, en élevant la conférence au rang d'art ludique et virtuose.

« La Conférence, c'est un marabout-bout-de-ficelle, une manière de rendre hommage à tout ce savoir humain et à toutes ces personnes qui, sur Wikipédia, ont pu se passionner pour des choses aussi diverses que la reine Margot ou les pastilles désodorisantes pour les toilettes, explique François Gremaud. Il s'agissait de traverser ces étonnements humains, ce geste primordial qu'est

**« Je suis très habité par cette nécessité de mettre en œuvre les choses pour pouvoir les communiquer »**

FRANÇOIS GREMAUD  
metteur en scène

l'étonnement, en partant du principe qu'il est à la base de la pensée. »

Puis il y a eu *Phèdre!*, deux ans plus tard. Un *Phèdre* comme on ne l'a jamais vu, où se mêlent l'œuvre de Racine elle-même et le commentaire de l'œuvre, tragique et comique, et où un seul et formidable acteur, Romain Daroles, joue à la fois tous les rôles et celui du prof. Une superbe réussite qui emporte les spectateurs pour une heure et des poussières de pur bonheur théâtral, selon un principe que François Gremaud a décliné ensuite avec *Giselle...*, autour du célèbre ballet romantique d'Adolphe Adam, en compagnie de la non moins formidable Samantha van Wissen. Avant qu'un troisième volet ne soit créé, un *Carmen*. (avec un point tout simple, cette fois) qui sera porté par Rosemary Standley.

« Ce que j'ai découvert avec ces pièces, c'est que, à partir du moment où on essaie de raconter une œuvre, on en crée une nouvelle, analyse François Gremaud. Cette forme de la conférence-spectacle, je l'ai adoptée au départ en faisant le constat de la déconnexion qui s'est opérée entre un certain théâtre et un certain public, et du lien nécessaire à retisser avec ces œuvres. Mais, au passage, j'ai découvert la liberté inouïe que permet cette forme, qui

ramène à l'essence du théâtre et du jeu : cette figure du conférencier-acteur, elle peut tout convoquer sur scène, par la seule force de la parole et du corps. L'acteur dit : « Ici, il y a un arbre », et les spectateurs voient l'arbre dans leur tête. C'est quand même magique, de pouvoir ainsi mettre en marche l'imagination du public, à l'heure de la société du tout-image, du tout-illustré, de l'information perpétuelle, où l'imaginaire est quand même très orienté. »

Avec ces spectacles en solo, François Gremaud a trouvé son langage, qu'il déploie avec une agilité intellectuelle étonnante : un corps sur un plateau, qui transmet par un geste joyeux un contenu dans une forme chorégraphiée. La joie, on y revient. Elle semble consubstantielle à François Gremaud, qui confesse avoir toujours « rigoler et fait rigoler, et adore les jeux de mots les plus lamentables, qui sont pour moi la forme première de la poésie ».

Mais il s'agit surtout de la joie au sens où l'entendait le regretté philosophe Clément Rosset : « J'aime la manière dont il la définissait comme la force majeure de la vie, parce qu'elle est susceptible de contenir tout le tragique de l'existence, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai : le tragique ne contient que rarement la joie. Ce qui me plaît là-dedans, et que j'essaie de mettre sur le plateau du théâtre, c'est que cette joie, que j'assimilerais à la puissance de vie, elle n'est pas duper. Elle sait que la vie est tragique. Dans *Phèdre!*, *Giselle...* ou *Carmen*, le geste est celui-là : in fine, ce sont des figures tragiques, mais on passe par la joie de les raconter. C'est une manière de rappeler que la richesse du vivant, c'est justement d'être vivant », conclut François Gremaud. ■

FABIENNE DARGE

## AGENDA

**Conférence de choses**  
Où un vrai-faux conférencier, interprété par l'excellent Pierre Mifsud, divague avec le plus grand sérieux d'un savoir à l'autre, au fil de neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes.

Du 5 au 8 mars, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon; le 3 avril, en intégrale de huit heures, CDN de Besançon; du 9 au 15 mai, CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

**Phèdre!**  
Quand l'acteur Romain Daroles interprète, entre folie comique et émotion tragique, tous les rôles de la pièce de Racine, ainsi que le commentaire de l'œuvre.

Du 8 au 31 mars au Théâtre de la Bastille, à Paris. Puis tournée jusqu'à fin mai, à Saint-Ouen, Cachan, Forbach, Pantin, Grenoble, Clermont-Ferrand...

**Giselle...**  
La danseuse Samantha van Wissen, longtemps croisée chez Anne Teresa De Keersmaeker, se fait (formidable) comédienne pour revisiter le mythe de Giselle, quintessence du ballet romantique.

Du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève (Suisse). Puis tournée jusqu'à fin mai, à Besançon, Annecy, Bâle (Suisse), Strasbourg, Compiègne, Vevey, Nyon et Sion (Suisse), Amiens...

**Auréliens**  
Quand Aurélien rencontre Aurélien, ils se racontent des histoires d'Auréliens : soit l'astrophysicien et militant écologiste Aurélien Barrau et sa conférence de forte intensité, intitulée « Quel nouveau contrat social avec le vivant ? », tels que joués par l'acteur Aurélien Patouillard, qui pourrait être un croisement entre Jean-Quentin Châtelain et Philippe Katerine.

Les 22 et 23 mars, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon; les 4 et 5 avril, La Passerelle, scène nationale de Gap; 7 avril, Théâtre Christian-Ligier, Nîmes; du 14 au 20 mai, Tandem Arras-Douai.

**Aller sans savoir où**  
Où François Gremaud boucle la boucle en se mettant en scène et en abyme lui-même et en livrant les clés de son art, dans une performance réjouissante et surprenante.

12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève; 5 avril, Le Rellet, Vevey (Suisse); 24 avril, Theater Basel, Bâle (Suisse).





CHF 3.80 / France € 3.50

## Portrait

Samantha van Wissen,  
la danseuse qui libère la  
légendaire Giselle ●●● PAGE 20



20 Der

«Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette «Giselle» est arrivée comme un cadeau»

Un rêve de rendez-vous. *Giselle* vous attend à Genève, au café du coin. Autour d'elle, pas d'ombres funestes, comme dans le ballet romantique dont elle est l'héroïne. Pas de Myrtha – ouf! – la reine casse-pieds des Willis, ces fiancées spectrales qui tourbillonnent comme des abeilles ivres au pays des morts. Pas même l'ombre d'Albrecht, le prince tombé raide amoureux de cette paysanne de *Giselle*. Non, juste elle, regard pur comme une fontaine d'altitude, assise devant une infusion aux feuilles de menthe.

Mais qui est cette *Giselle* affranchie de la mousseline du conte? C'est la danseuse néerlandaise Samantha van Wissen. Elle incarne la demoiselle imaginée par Théophile Gautier et Henri de Saint-Georges en 1841, immortalisée par le compositeur Adolph Adam. Mercredi soir à Genève, cette interprète charismatique a fait planer le public d'un Théâtre Saint-Gervais archi-plein. Elle dit «Shazam, vous voilà chez les Willis!» et vous chavirez, entraîné avec elle par quatre musiciennes admirables, la violoniste Anastasia Lindeberg, la harpiste Tjasha Cafner, la flûtiste Hélène Machefer et la saxophoniste Sara Zazo Romero.

### Du gai savoir

Cette *Giselle*... – avec points de suspension – relève du gai savoir. C'est le cadeau de François Gremaud, cet artiste lausannois qui réécrit avec une malice amoureuse les classiques. Sa *Phédre* avec le comédien Romain Daroles a électrisé partout en Suisse et en France. Sa *Giselle*... est promise au même destin. Sortie des limbes en janvier 2021 au Théâtre de Vidy mais à huis clos – covid oblige –, elle a vu le jour réellement au Festival d'automne à Paris, avant de revenir à Lausanne en février et de prendre la route pour longtemp.

Avec une seule chaise comme décor, Samantha van Wissen est tous les personnages du drame: *Giselle*, *Myrtha*, *Albrecht*, etc. Elle glisse ses pas dans les leurs, digresse en érudite facétieuse,

signale les prouesses techniques, danse de toute son âme les passages cruciaux, joue sur tous les claviers de la fantaisie, mutine et théâtrale. Chez elle, le texte est une chanson de geste.

Devant son infusion menthe, Samantha raconte le labeur et la grâce, son travail au long cours à Bruxelles au sein de la compagnie du Suisse Thomas Hauert – une référence en Europe. Elle se souvient de ce mail de François Gremaud, de sa proposition un peu saugrenue de jouer *Giselle*. «Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette *Giselle* est arrivée comme un cadeau.»

François Gremaud et son ironie pénétrante. Samantha et son magnétisme terrien. Ils passent des journées à visionner les grandes versions du ballet. Celle du Bolchoï les éblouit. Mais c'était avant qu'ils ne découvrent l'interprétation de l'American Ballet

## Danseuse d'une légende

SAMANTHA VAN WISSEN

L'interprète néerlandaise fait la joie du Théâtre Saint-Gervais à Genève en offrant une version merveilleuse de la très romantique «Giselle»

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmidoff

Theatre, avec les divins Mikhail Baryshnikov et Natalia Makarova.

«François me demandait de raconter ce que je voyais, ce que je sentais. Il écrivait le texte, je dansais les passages où les mots semblaient oiseux. Ce qui nous intéressait chez *Giselle*, c'est que contrairement à d'autres personnages du ballet, elle existe en chair et en os.» La danseuse compose ainsi le roman d'un cœur brisé qu'elle ne peut s'empêcher d'ensevelir.

D'où vient-elle, cette lumière qui est son talisman? De son enfance à Melick, un hameau aux Pays-Bas. De sa mère Ida aussi, qui danse les jours de fête. Samantha est alors une Penthésilée en baskets. Elle va voir dans la forêt si le loup y est, affable au milieu des champs, s'échappe à cheval. Dans sa chambre, elle s'imaginer chanteuse pop ou actrice. Le déclic? Un cours de jazz dance à l'école. Et ce désir soudain à 16 ans de canaliser son feu, de mettre des gestes sur

### PROFIL

1970 Naît aux Pays-Bas.

1991 S'installe à Bruxelles où elle rejoint la compagnie Rosas.

1995 Rencontre son mari.

1997 Entame sa collaboration avec le chorégraphe Thomas Hauert.

2000 Naissance de sa première fille, Bo.

L'ineffable, de se métamorphoser sous les projecteurs.

Le chemin est étroit. Cela tombe bien, elle est têtue. Elle tente d'entrer à l'Académie de danse de Rotterdam. «Je n'ai pas été prise. Je me suis retrouvée sur une liste d'attente et j'appelais tous les jours. Je n'avais envie que de cela.» Elle est admise finalement pour un cursus de quatre ans. Mais elle n'a pas fini l'école qu'elle aspire déjà à d'autres élan. Elle vénère la compagnie Rosas et sa chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Elle auditionne à Bruxelles pour un stage. C'est un fiasco.

### L'amour de la page blanche

«De retour à Rotterdam, j'ai éprouvé comme un chagrin d'amour. J'ai écrit à Anne Teresa, je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour m'améliorer.» L'artiste l'invite à participer à un *workshop*. Au bout des deux semaines, elle est renvoyée. «Anne Teresa disait que c'était trop tôt.» L'obstinée insiste. Elle décroche un contrat de stagiaire dans la troupe. Trois mois plus tard, elle est sur scène, pour une création.

«Anne Teresa m'a appris à tous les jours partir de moi quand je danse, à être honnête, quelles que soient les circonstances. Si on fait une faute pendant une représentation, il ne faut pas la cacher.» Sous le soleil bohème de la matinée, c'est sa quête de liberté qu'elle affirme, celle que lui offre Thomas Hauert. «Avec lui, confie-t-elle, c'est toujours la page blanche, la possibilité d'adopter une autre voie, de jouer autrement.»

«Wissen», dit-elle en ouverture de *Giselle*... veut dire «effacement» en néerlandais. A la fin du spectacle, quand la nuit la happe, elle lance qu'elle doit s'effacer, que c'est son destin, celui que préfigure son patronyme. Elle a tort en vérité. Samantha van Wissen est une étoile indélébile. ■

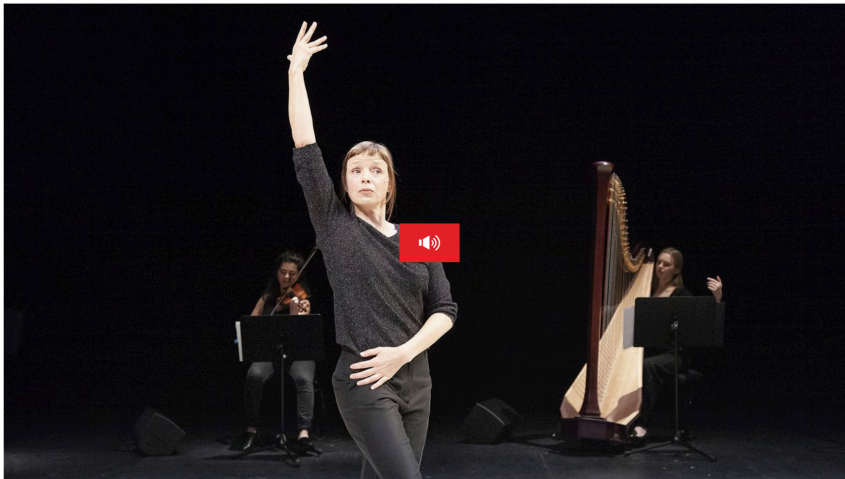
**Giselle**... Théâtre Saint-Gervais, Genève, ve 11 mars à 20h30 (surtitré en anglais), sa 12 à 19h, puis je 17 à Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno-Besson; di 20 à Delémont, Théâtre du Jura; le 24 avril, Théâtre de Bâle; du 5 au 8 mai, Le Reflet, Théâtre de Vevey; les 10 et 11 mai, Nyon, Usine à Gaz; le 21 mai, Sion, Spot.

GENÈVE, 9 MARS 2022 EDDY MONTAZI (LE TEMPS)

Spectacles Publié le 16 mars 2022 à 16:29



## "Giselle..." pour célébrer la danse avec un grand sourire



Giselle... / Vertigo / 7 min. / le 10 mars 2022

Dans "Giselle...", pièce de théâtre dansée concoctée par François Gremaud, il y a Samantha Van Wissen, formidable danseuse et comédienne. Que du bonheur à retrouver en tournée romande en mars à Yverdon et Delémont puis en mai à Vevey, Nyon et Sion.

Le bonheur porte trois prénoms. Et il a bien de la chance. Il s'appelle "Giselle...", avec trois points de suspension, vous avez bien lu. Comme ça on ne confondra pas ce bonheur-là avec un ancien ballet romantique qui lui ressemble un peu et qui conte les amours funestes d'une jeune qui a trop aimé et trop dansé et se retrouve ainsi spectre chez des créatures nocturnes nommées les Vyllies. De son physique, on connaît surtout ses ailes dans le dos, son teint pâle et sa propension à danser, danser, danser.

Il s'appelle aussi Samantha. Nom de famille Van Wissen. Ce bonheur-là se conjugue avec l'accent roulé et gourmand du néerlandais et les mouvements toniques d'une danseuse d'exception remarquée notamment chez la chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaecker dans le fameux spectacle "Rosas Danst Rosas", marqueur de la danse contemporaine à tel point qu'il fut plagié par les équipes de la chanteuse Beyoncé. Concernant son physique, on relèvera que la cinquantaine ne signifie en aucun cas une disparition de la scène ou la fin d'une carrière, mais bel et bien un nouveau départ où la parole s'ajoute désormais au geste avec des yeux qui pétillent.

>> A voir, le teaser du spectacle "Giselle...":





### Un spectacle ni snob, ni cul pincé

Il s'appelle enfin François. Nom de famille Gremaud. Ce bonheur-ci mélange une forme de candeur, une soif d'apprendre et un plaisir de transmettre. Après avoir écrit et mis en scène une ode malicieuse à la tragédie de Jean Racine ("Phèdre!", qui tourne encore et toujours, rattrapez-le si jamais), le voici qui remet ça avec une sorte de conférence dansée, pièce de théâtre en mouvement ou comédie-ballet, titrée "Giselle...". Citons-la. Voici "une comédienne danseuse qui, prétextant justement de parler de ce ballet – un petit peu, si vous voulez, comme je le fais en ce moment – finit par en raconter, de façon plus ou moins engagée, un autre, considéré, celui-ci, comme l'un des chefs-d'œuvre du ballet romantique". Traduction métaphorique: vous n'aimez pas les brocolis. Et voici qu'une personne formidable vous en parle et vous les cuisine de manière si fine et goûteuse que vous en redemandez une deuxième portion. C'est ça "Giselle...". Et ce n'est ni snob, ni cul pincé, juste extraordinairement généreux, partageur et engageant.

Il paraît que bientôt le bonheur va aussi se prénommer "Carmen.", mais ça c'est une autre histoire – d'opéra – concoctée par François et nous y reviendrons plus tard.



Une photo du spectacle "Giselle..." avec Samantha van Wissen. [Dorothee Thébert Filliger - Vidy-Lausanne]

Le bonheur quand il est un instrument de musique, par exemple un violon, une harpe, une flûte et un saxophone, il porte aussi des prénoms: Léa, Tjasha, Hélène et Sara, lesquelles accompagnent à merveille Samantha sur scène dans ses explications dansées sur les musiques charmantes et désuètes (il faut bien l'avouer) d'Adolphe (Adam) qui orchestre le ballet "Giselle" en 1841 à la demande d'un couple pas piqué des hannetons: la ballerine Carlotta (Grisi) et l'écrivain Théophile (Gautier).

Dans la Genève du 19e siècle, Saint-Jean qui n'était pas encore un quartier urbanisé se souvient de mystérieuses et odorantes fumées de narguilé et de bruit de tables tournantes... Si vous voulez aujourd'hui rendre visite à Carlotta, vous la trouverez sous une dalle très romantique au fond du cimetière de Châtelaine. Mais ça aussi, c'est une autre histoire et nous vous laisserons l'explorer de votre côté.

Le bonheur enfin, se joue dans toute la Suisse romande en tournée et vous auriez tort de le laisser filer.

Thierry Sartoretti/Id

"Giselle..." en tournée: Yverdon-les Bains, Théâtre Benno Besson, le 17 mars; Delémont, Théâtre du Jura, le 20 mars; Vevey, Le Reflet, du 5 au 8 mai; Nyon, Usine à gaz, les 10 et 11 mai; Sion, le Spot, le 21 mai.



Samantha Van Wissen en solo dans *Giselle*. PHOTO DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

## «Giselle...» de ses propres ailes

**Le metteur en scène François Gremaud et la danseuse Samantha Van Wissen charment avec leur conférence dansée loufoque autour du ballet romantique.**

Un jour, elle est venue trouver François Gremaud, un metteur en scène suisse souvent chéri dans *Libé*, et lui a dit : «*Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse...*» Et là voici qui s'avance sur le plateau, cette «*vieille danseuse*», cette star de la danse contemporaine, interprète inoubliable, depuis les années 80, des pièces de la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaecker. Elle dit qu'elle s'appelle «Samantha Van Wissen» et que cela signifie «*Samantha d'effacement*». Du néerlandais *wissen*, «effacer». Et c'est curieux comme ce nom se prête au jeu dans lequel elle nous propose d'entrer. En effet, il n'y a personne d'autre qu'elle sur ce grand plateau vide – si ce n'est quatre musiciens – et il est pourtant question de danser *Giselle*, «it» du ballet romantique qui compte habituellement une quarantaine de danseurs.

**Panache fou.** Où ont-ils tous disparu ? Où sont les coteaux de vignes rousses, les gardes-chasses et maman Berthe, les pantomimes, les mousselines et tout le barouf ? «*Mais ici*», semble-t-elle nous souffler, dans nos mémoires. Et c'est à la mémoire, ce muscle puissant, capricieux et rocambolesque, outil fragile et fondamental de la danse – cet éphémère qui «s'efface» – que cette délicieuse conférence dansée rend hommage. Ce *Giselle*, qui vient d'enchanter le public de l'Espace 1789 de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) avant de poursuivre sa tournée au Festival d'automne à Paris, est un *Giselle* à imaginer et ressusciter, comme Albrecht tente d'imaginer et de ressusciter son aimée dans le livret de Théophile Gautier. Du *Giselle* originel ne reste donc que son commentaire éclairé et potache, ses descriptions

impossibles, son paratexte instructif et passionné, son souvenir ému et ses tentatives de réinterprétation cocasse : ici quelques grands jetés esquissés, là un mouvement de tutu dessiné au doigt dans l'espace, soudain les trente-six entrechats de Nouriev figurés d'un revers de main. Il ne reste que l'histoire d'une «vieille danseuse» au panache fou qui tente de transmettre sa passion de la danse à un public qui en connaît souvent mal l'histoire.

**Transmission.** *Giselle...* est le nouvel opus d'une trilogie de «seuls en scène» que le metteur en scène François Gremaud conçoit autour des grandes héroïnes de l'histoire du spectacle (viendra bientôt *Carmen*). Comme dans tous ses spectacles – de vrais poèmes qui se font passer pour des vignettes pédagogiques –, on apprend plein de choses. Sur l'émergence du ballet comme genre dramatique au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur l'influence des variations masculines sur les catégorisations sexuelles en 1830, sur la mode des robes de mariée, qui passent de la couleur au blanc en imitation des mousselines de *la Sylphide*. On regrette que le croustillant de l'histoire culturelle soit cantonné à l'intro et que la pièce décrive par la suite trop scrupuleusement le livret. Mais l'on pardonnerait beaucoup à ce *Giselle...* – y compris son ton d'instituteur parfois *border* grande section (le premier opus fut initialement créé pour tourner en milieu scolaire). C'est sans doute l'effet de ce qu'on nomme le charme et la pièce possède les mêmes que le précédent volet, *Phèdre!* (un gros carton) : une façon d'ériger la pédagogie en art, de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'emballer le tout dans une forme comique jolie comme un cœur.

ÈVE BEAUVALLET

**GISELLE... de FRANÇOIS GREMAUD**  
au Théâtre des Abbesses (75018) jusqu'au  
30 décembre dans le cadre du Festival  
d'automne. En tournée à partir de mars 2022.



## GISELLE...

DANSE-THÉÂTRE  
FRANÇOIS GREMAUD

*Le metteur en scène suisse surprend et réjouit de bout en bout dans cet hommage décalé à l'iconique ballet.*

TF

Elle a été une danseuse phare de la troupe d'Anne Teresa De Keersmaeker, avant d'enseigner à Bruxelles, dans l'école qui y est adossée. Toujours précise, fluide, Samantha van Wissen incarne aujourd'hui « une façon de comédienne-danseuse » dans un facétieux spectacle autour de l'art du ballet, auquel cette danseuse contemporaine ne s'est pourtant jamais consacrée. Même si elle en connaît la musique.

Dans ce rendez-vous baptisé *Giselle...* (notez les prudents points de suspension), en pantalon noir et baskets blanches, soutenue par un quatuor de musiciennes, elle convoque donc sur scène *Giselle*. Soit l'icône du ballet romantique conçu pour l'Opéra de Paris, en 1841, par Jean Coralli et Jules Perrot, sur un livret de Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges, et une musique d'Adolphe Adam. Le chef d'orchestre inventeur de cette mise en jeu si décalée s'appelle François Gremaud. Fondateur à Lausanne de La 2b company, il avait déjà imaginé *Phédre!*, solo pour un acteur

autour du chef-d'œuvre de Racine qui ne cesse de tourner depuis son succès au Festival d'Avignon 2019. Dans *Giselle...*, il réactive le même procédé : raconter avec humour les circonstances de la création, en décortiquer la composition tout en donnant l'impression d'en montrer certains extraits.

Tour à tour pédagogue spécialisée ou « démonstratrice » de « belle » danse, Samantha van Wissen assume tous les rôles sur une scène sans décors. Elle est plus proche de son sujet, et peut-être un peu plus sérieuse que l'acteur Romain Daroles ne l'était sur les chemins de *Phédre!* Une fois le préambule passé, trop long au regard de notre impatience à la voir danser, elle réussit à vivre, comme en filigrane, le ballet académique. Magique ! Elle y est à la fois *Giselle* – cette jeune paysanne trompée par Albrecht, qui pourtant va l'aimer au-delà de la mort – et les grandes danseuses qui l'ont interprétée. Et y réalise une prouesse de taille : dessiner à elle seule les spectaculaires tableaux du deuxième acte. Ceux où les Willis (les jeunes fiancées mortes hantant la forêt) entrecroisent leurs trente-deux paires de jambes sous les tutus blancs. — **Emmanuelle Bouchez**  
| 1h50 | Jusqu'au 2 mars, Espace Malraux, Chambéry (73), tél. : 04 79 85 55 43 ; du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève ; les 15 et 16 mars à Besançon, puis à Annecy... | *Phédre!* : en mars à Poitiers et à Paris (Théâtre de la Bastille).



La magie advient, par la grâce de la danseuse Samantha van Wissen.

# Giselle, ballet en (points de) suspension

## Critique

**François Gremaud  
dépoussière le ballet  
romantique. À Vidy,  
puis en tournée.**

Elle est fabuleuse, Samantha van Wissen. La danseuse flamande, au firmament de la scène contemporaine, se révèle une formidable comédienne dans «Giselle...», variation ludique de «Giselle» (sans les points de suspension), ballet romantique iconique composé en 1841 par Adolphe Adam sur un livret de Théophile Gautier et une chorégraphie originale de Jean Coralli et Jules Perrot.

Écrite par le finaud et facétieux François Gremaud, cette «Giselle...» ponctuée de trois petits points chers aux Romantiques dépoussière ce rôle parmi les plus convoités de la danse classique. Après sa «Phédre!» campée par l'excellent Romain Daroles, le metteur en scène lausannois ouvre ici le deuxième volet d'un triptyque retraçant la destinée - tragique, forcément - de grandes figures féminines. Après l'héroïne racinienne et avant Carmen, ce petit bijou scénique est à savourer jusqu'à samedi au Théâtre de Vidy puis en tournée.

## Imaginaire et ironie

Très vite, l'ironie perce - mais sans cynisme. Entre deux arabesques, l'interprète pointe le sexisme de «Giselle», étrille l'image du corps corseté des danseuses classiques duplicables à l'infini. Incarnation d'un idéal féminin voué au regard masculin. Comme dans «Phédre!» la visée est pédagogique mais n'occulte en rien le plaisir.

Au détour d'une phrase, François Gremaud ramène les Romantiques à nous et déroule un autre fil dramaturgique. Face au capitalisme naissant, «justement, ils vont tenter de réenchanter ce monde». Le spectacle active le même ressort, celui d'exhaler l'imaginaire. Car sur le plateau dépouillé, on voit apparaître le décor grandiloquent, le prince Albrecht et les Wilis (ces fiancées mortes avant leur mariage), évanescents dans leur tutu blanc, et surtout Giselle, héroïne vaincue par sa passion pour la danse. Avec Samantha van Wissen, c'est sublime.

**Natacha Rossel**

Lausanne, Théâtre de Vidy,  
jusqu'au 19 fév. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)  
Toutes les dates de tournée sur  
[www.2bcompany.ch](http://www.2bcompany.ch)



THÉÂTRE — 2021-12-23

# François Gremaud, sa miraculeuse Giselle

par ARMELLE HÉLIOT

Après nous avoir offert, avec Romain Darolles, une leçon en mouvement de *Phèdre*, l'écrivain donne sa version du célèbre ballet romantique, sublimé par Samantha van Wissen.

François Gremaud donnait des conférences littéraires dans les écoles. Pour alléger ce qu'il peut y avoir de lourd et d'intimidant et de peu accessible dans le théâtre classique, il avait composé une version de la *Phèdre* de Racine sur un ton de conteur, empruntant aux sources, donnant des détails amusants, soulignant quelques coïncidences savoureuses.

Il racontait donc Phèdre. Si l'on s'en souvient bien, Vincent Baudriller est décisif dans cette aventure. Directeur du Théâtre de Vidy-Lausanne, après Avignon, il a su comprendre ces facétieux suisses. On découvrit *Phèdre !* (le point d'exclamation est essentiel), dans la salle de spectacles et conférences de la Fondation Lambert à Avignon, en 2019, à la fin du festival. Mais on découvrit également Romain Darolles. Dans l'élaboration artistique de François Gremaud, l'interprète est essentiel. Et Romain Darolles est un artiste extraordinairement intelligent, personnel, audacieux. Idéal !

François Gremaud possède ce don : il voit, il comprend. Avec ses yeux très clairs, son regard pénétrant, ses cheveux coupés courts, il donne le sentiment d'être un voyant. Mais ne le prenez pas pour une personne sévère. Son intelligence le conduit du côté du jeu, de la joie étincelante de ceux qui traversent les apparences, de ceux qui savent lire, voir, et s'intéressent à des domaines très divers. Un homme libre, François Gremaud !



GISELLE... – une pièce de François Gremaud avec Samantha van Wissen sur une musique de Luca Antignani. Théâtre de Vidy, Lausanne, le 06 janvier 2021. ©Dorothee Thébert Filliger  
Ainsi tous les détails ! N'est-elle pas irrésistible ?

On ne fera pas ici tout son parcours des années d'études, en Suisse –il est suisse– en Belgique. Deux terres d'invention, d'imagination. Après Jean Racine, il met ses pas dans ceux du cher Théophile Gautier, l' amoureux des ballerines.

Allons tout de suite aux Abbesses. Quatre jeunes musiciennes sont sur le plateau lorsque l'on pénètre dans la salle, bien à l'avance. Au fond, quatre interprètes : Léa Al-Saghir, violon, Tjasha Gafner, harpe, Hélène Macherel (parfois dans d'autres moments, Sara Antikainen) flûte, Sara Zazo Romero, saxophone. Et, debout, allant et venant, regardant entrer les spectateurs, faisant signe à un homme assis à cour, un appareil photo à la main, discrètement, une jeune femme au visage complètement dégagé, un visage clair, assez rond, bien planté sur un cou élégant, un front libre, haut, son grand sourire éclatant, son regard doux, sa silhouette tendre, déliée, dans un pantalon large, noir, et un pull fin, à manches longues. Elle porte des chaussures, au début. Un moment elle sera pieds nus. C'est Samantha van Wissen, danseuse de la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaecker, femme de tête, d'imagination, qui signe ici la chorégraphie, inspirée de Jean Coralli et Jules Perrot.

Le Journal d'Armelle Héliot  
Critique d'Armelle Héliot – 23.12.2021

Que dire de plus sans abîmer l'art exceptionnel de François Gremaud. Il déploie en mots l'ouvrage. Le situe. Un pédagogue. Mais il va bien plus loin. Il connaît les anecdotes, il voit les signes...C'est mieux qu'un ouvrage savant. Cela renouvelle nos connaissances. Et cela ira jusqu'à déplier le nom même de Samantha van Wissen. Ce qu'elle nous laisse entendre d'entrée, en nous dévoilant le sens que l'on peut donner à ce « wissen »....



Une grâce, une harmonie, une profondeur, telle qu'en elle-même, Samantha van Wissen. Photographie de Dorothée Thébert Filliger . DR.

Voix très bien placée, élocution fluide et lumineuse, irrésistible jeune femme, artiste radieuse, danseuse admirable qui traduit pour le public les figures très complexes du ballet, elle nous entraîne, elle nous apprend, elle dialogue avec les musiciennes aussi séduisantes et douées qu'elle. En dire plus serait abîmer cette grâce, ce rêve...Immense artiste qui donne à cette **Giselle...** (avec trois points de suspension) sa puissance enthousiasmante.

Vous pouvez voir et revoir **Phèdre** ! Et bientôt **Carmen** incarnée par Rosemary Standley. Promesse de joie complète.

**Théâtre des Abbesses/Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival d'Automne, à 20h00 en semaine et en matinée le dimanche. Jusqu'au 30 décembre. Durée : 1h50. Phèdre** est reprise également, et il y a des jours où l'on peut assister aux deux spectacles. Tél : 01 42 74 22 77,

TAGS: "GISELLE..", FRANÇOIS GREMAUD, SAMANTHA VAN WISSEN, THÉÂTRE DES ABBESSES, THÉOPHILE GAUTIER



**THÉÂTRE** François Gremaud revisite le ballet romantique «Giselle», à Lausanne puis dans une belle tournée. Rencontre.

NATACHA ROSSEL

Ses yeux topaze pétillent d'espièglerie. François Gremaud a gardé de l'enfance ce goût de la surprise, de l'émerveillement suscité par une saynète maladroitement jouée devant des parents conquies d'avance. «Avec mes cousins et cousines, lors des fêtes de famille, on inventait des petits spectacles qu'on présentait devant les adultes. Ils nous disaient que c'était super, et j'aimais tellement les voir heureux de nous voir jouer.» Il rit. «J'ai compris bien plus tard qu'ils nous applaudissaient parce qu'ils nous aimaient, mais que c'était sans doute nul!» Une kyrielle d'années plus tard, en 2019, les Prix suisses du théâtre auréolaient le gamin de Marly (FR).

#### Sa «Phédre» fait fureur

Que de chemin parcouru... Mais jamais le succès n'est monté à la tête du comédien et metteur en scène né à Lausanne en 1975, avant que la famille ne plie bagage pour le canton de Fribourg. Plus son art triomphe, plus son humilité affleure. Il y a deux ans, sa «Phédre» délicate conférence théâtrale interprétée par l'hilarant Romain Darroles, faisait fureur à Avignon et jusque dans les colonnes du très select «New York Times». Au bout du fil, en pleine effervescence avignonnaise, il était groggy. Ému.

Le triomphe de «Phédre» a ouvert les battants d'un triptyque, ode à trois icônes féminines: l'héroïne de Racine au théâtre, Giselle au ballet et Carmen à l'opéra. Variation contemporaine du célèbre ballet romantique, voici donc «Giselle» interprétée par Samantha van Wissen (*lire l'encadré*), à l'affiche du Théâtre de Vidy, à Lausanne, avant de partir dans l'odyssée de la tournée. Un avant-goût? «Je dépile le même procédé dans les trois spectacles: l'interprète raconte une œuvre classique - moi qui avais juré ne jamais monter de classiques! - avec un corps contemporain.»

#### Un échec fondateur

L'art de François Gremaud est fondamentalement joyeux. Mais cette joie qu'il distille dans ses créations n'est ni béate ni candide. «Je suis pleinement conscient de la tragédie de vivre. Je ne l'ignore pas, je ne la nie pas. Ce qui est fort, avec la joie, c'est qu'elle est plus forte encore.» L'artiste pense le monde dans le sillage de la pensée du philosophe Clément Rosset: «Que fait-on face au réel? Est-ce qu'on fait comme s'il n'était pas, ou est-ce qu'on l'embrasse et on fait avec? J'ai choisi ce geste-là, celui de créer avec le tragique.»

Tressés autour des petites choses du quotidien, ses spectacles déroulent un même fil dramaturgique: percer nos failles humaines. Sans jugement. Dans un mouvement oscillant entre amusement et invitation à la réflexion, désinvolture et intensité. Le nom de sa compagnie, la 2b Company, résume ce jeu des lectures plurielles: en français, 2b fait prosaïquement référence au numéro de

# La joie, antidote au tragique



François Gremaud a fondé la 2b Company, qui chapeaute l'ensemble de ses spectacles. Niels Ackermann/Lundi13

la rue de ses pénates lausannoises. Prononcez-le en anglais, et vous aurez saisi la référence du *to be*.

Et pourtant. Tout a commencé par un bi-dé monumental. En 2005, il dévoile «My Way», sa première création, au Festival Belluard, à Fribourg. La crème de la profession est là. «Je me suis planté, ça a été très violent. Yvette Théaulaz, que j'admire tant, était au premier rang et se bouchait les oreilles car la musique était trop forte.» Mais l'échec est fondateur: «J'ai compris deux choses: qu'il faut bosser, et que les secondes chances existent.» Un an plus tard, il dévoile une nouvelle mouture du spectacle, «beaucoup plus drôle». Il a trouvé sa marque de fabrique: l'expérimentation joyeuse.

«Que fait-on face au réel? Est-ce qu'on fait comme s'il n'était pas, ou est-ce qu'on l'embrasse et on fait avec?»

François Gremaud, comédien et metteur en scène

En Shiva du théâtre, François Gremaud malaxe le matériau artistique pour sculpter des formes polymorphes. Il a tricoté une «Conférence de choses» sur mesure pour Pierre Mifsud, fabrique des perles de loufoquerie avec Tiphanie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner au sein du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, réinvente la présence - et l'absence - de l'interprète au plateau dans ses duos d'hurluberlus poético-absurdes avec Victor Lenoble. Il dévoilera ses secrets de fabrication dans la conférence performée «Aller sans savoir où» à Vidy (18-19 fév.) puis au Reflet à Vevey (5 avr.).

#### «On est foutus, mais...»

Sensible, inquiet de l'état du monde, François Gremaud déroule un nouveau rhizome dans ses créations: l'urgence climatique infuse son théâtre. L'an dernier, il signait la mise en scène d'«Auréliens», conférence de l'astrophysicien Aurélien Barrau interprétée par le comédien Aurélien Patouillard. L'enjeu? Porter la voix des scientifiques sous le prisme de l'art. «Nous avons travaillé avec joie sur ce texte qui convoque l'horreur du monde dans lequel on vit. Mais Barrau propose dix pistes de réflexion, et ça, c'est un geste joyeux.»

Cependant, l'artiste ne se voile pas la face. Il cite le philosophe Bernard Stiegler: «Ses propos sont terrifiants et magnifiques. Il dit: «Selon moi, nous sommes tous foutus, mais je ne peux pas exclure la possibilité d'un miracle. Et c'est pour ce miracle que je travaille.» Cette phrase m'aide à vivre. Je pense aussi qu'on est foutus, mais que ça vaut la peine de lutter.» Avec joie.



**À VOIR**  
«Giselle», de François Gremaud, Théâtre de Vidy, Lausanne, du 15 au 19 février puis en tournée.  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

## Samantha van Wissen, égérie de la danse contemporaine, déploie ses talents de comédienne

Petite, Samantha van Wissen rêvait d'enfiler une tenue de ballerine. Mais son petit village néerlandais n'offrait pas de cours de danse. «Mes parents me disaient que la ville était trop loin.» Alors, elle rêvait devant les grands ballets diffusés à la télévision.

C'est en danseuse contemporaine qu'elle se glisse dans le costume de «Giselle», héroïne du célèbre ballet romantique composé en 1841 par Adolphe Adam. Car François Gremaud, qui signe la mise en scène de la pièce, aime les chemins de traverse. Samantha n'est ni comédienne ni interprète classique? Peu importe. Il voit en elle une présence, une intensité, un corps sensible pour raconter l'histoire de ce ballet mythique. Avec des mots et des

mouvements du XXI<sup>e</sup> siècle. Née en 1970 à Ruremonde, aux Pays-Bas, Samantha van Wissen déroule son parcours dans un français impeccable. Gamine, elle s'ouvre à la danse jazz à l'école secondaire. «Cette expérience physique accompagnant la musique m'a fascinée.» Puis elle se forme à l'Académie de danse de Rotterdam et intègre la Cie Rosas de la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker, figure de proue de la création contemporaine.

#### Présence impressionnante

Elle écumule les scènes les plus prestigieuses, déploie son talent dans des œuvres majeures telles que «Rosas danst Rosas». Au bout du fil, elle confie: «Je me sens connectée au répertoire. J'aime l'idée de

chercher son propre chemin dans un spectacle où tout est déjà écrit.» Depuis quelques années, elle arpente d'autres territoires avec la compagnie ZOO, du chorégraphe belge Thomas Hauert. «Son travail est axé sur l'improvisation, où l'on reste très proche de ce que nous sommes.» Justement, c'est par l'entremise de Thomas Hauert que Samantha van Wissen et François Gremaud se sont rencontrés lors d'un atelier donné par le metteur en scène à Lausanne. Il s'en souvient avec émotion: «Quand je me suis retrouvé face à elle, j'étais très, très, très impressionné! C'était un peu comme être devant une idole.» Le workshop s'articule autour de la violence - notion plutôt éloignée du travail de



Gremaud. Peu sûr, il suggère aux interprètes de se placer face au mur. «Je leur ai dit: Sortez tout ce qui vous vient et sentez-vous libres. Samantha

La danseuse Samantha van Wissen est accompagnée de quatre musiciennes dans la pièce «Giselle». Dorothée Thébert/Filliger

s'est mise à hurler et ne s'arrêtait plus, elle était tellement en colère contre ce mur! Finalement, on s'est tous arrêtés et on l'a regardée, on lui a dit «Samantha, ça va?» Elle s'est retournée et elle a dit: «Oui, bien sûr, pourquoi? Je jouais.» Et là je me suis dit... Wow, c'est une comédienne géniale! L'intuition était la bonne. Samantha van Wissen brille en solo dans «Giselle», un spectacle taillé pour elle. «Je ne me pensais pas capable de mémoriser un texte aussi long, dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle. Mais les mots sont devenus une sorte de mouvement, comme si la bouche avait une forme de mémoire.» Gamine, elle rêvait de danse classique et de théâtre. La voilà exaucée.

Chronique de danse  
Critique d'Antonella Poli-Jocelyne Vaysse – 21.12.2021

CRITIQUES

Giselle...

Chorégraphie : **François Gremaud**

Distribution : Samantha van Wissen



Dans le cadre du **Festival d'Automne**, au Théâtre des Abbesses, **François Gremaud** met en scène le deuxième volet de sa trilogie concernant les grandes figures féminines du théâtre et de la danse : après *Phèdre*, il présente *Giselle* à laquelle *Carmen* succédera.

Le ballet, le plus emblématique de la période romantique, dansé pour la première fois en 1841 par Carlotta Grisi, est interprété aujourd'hui par **Samantha van Wissen**, ex-danseuse d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Elle se plonge dans l'argument du grand classique, évoquant les moments les plus importants de l'histoire et dansant avec son corps contemporain les variations de la chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot, d'après le livret de Jules-Henri de Saint Georges et de Théophile Gautier, arrangé par François Grimaud. L'interprète relate en fait l'histoire d'amour tragique vécue par une « Giselle...nouvelle ». Ces trois points de suspension identifient la performance de Samantha van Wissen qui, seule sur scène pendant deux heures, brille par sa présence, son extrême habileté et son humour. Elle ne se limite pas à illustrer l'argument du célèbre ballet mais elle apporte son regard critique en mettant l'accent sur les incohérences et les paradoxes de l'histoire. En particulier, dans le deuxième acte du ballet, elle joue en ironisant sur le personnage de Mirtha, la reine des Wilis, ou bien elle emphatise le passage où celles-ci dessinent la scène avec leurs arabesques infinies...

Le spectacle s'ouvre avec un récit où Samantha van Wissen replace brièvement l'historicité de la danse académique alliée à la musique depuis l'époque de Louis XIV jusqu'au XXème avec Merce Cunningham qui rompt cette dépendance. Dans cette lignée occidentale, le romantisme est introduit en 1832 par Marie Taglioni qui danse pour la première fois sur pointes *La Sylphide* « sorte de croisement entre un elfe et une mouche », modèle ailé retrouvé après dans *Giselle*.

Accompagnée sur scène de 4 musiciens jouant des fragments de musique de Adolphe Adam, revisité par Luca Antignani, Samantha nous transporte en Silésie allemande avec le premier acte et campe une Giselle à la porte de sa chaumière, aimée du garde-chasse Hilarion, courtisée assidument par le fourbe Loys. L'héroïne, 15 ans, paysanne en robe blanche, « vraiment trop jolie », apparaît de façon mutine, adolescente intemporelle effeuillant la marguerite... Réalisant la tromperie de Loys, un duc déguisé en villageois, elle est totalement effarouchée, perdue au point de sombrer dans la folie jusqu'à en mourir ; tragédie superbement rapportée et mimée par Samantha, pimentée par quelques traits comiques et ses remarques narquoises. Rideau.

Minuit sonne.

Le récit du deuxième acte installe une ambiance de forêt profonde où la lune éclaire la tombe de Giselle en marbre blanc, tel un tableau émouvant de Caspar David Friedrich.



ph.Dorothee Thébert Filliger



ph.Dorothee Thébert Filliger

Chronique de danse  
Critique d'Antonella Poli-Jocelyne Vaysse – 21.12.2021

Avec la même expressivité subtile, un brin dérisoire, accompagnée d'entrechats, sissones et arabesques esquissés, Samantha dit le drame des Wilis, ces jeunes fiancés défuntés, éthérées, que Théophile Gautier nommait « ces jolies mortes », dans un costume prémisses du tutu, petites ailes dans le dos, voiles sur la tête « emportées par magie par un système de ficelles manœuvrées depuis les coulisses » dans les versions initiales. Ses propos fébriles, ses mimiques et mouvements racontent l'entrée envahissante des Wilis par groupes et par rangées, puis sous la férule de leur Reine Myrtha leur repli sur les cotés « jardin et cour ». Son emphase verbale et gestuelle nous aide - nous, spectateurs - à imaginer le passé historique et le présent fantasmatique ; à vivre aussi la désolation de Hilarion à la recherche d'âmes égarées, l'effacement du duc d'Albrecht chargé d'un bouquet de lys, croyant tenir Giselle dans ses bras mais n'embrassant « que son absence ». Conformément au destin des amoureux du ballet, Myrtha condamne Albrecht à danser jusqu'à la mort malgré une intervention vaine de Giselle ; laquelle doit réintégrer sa tombe, ainsi que ses compagnes, car le soleil se lève. Rideau.



ph.Dorothee Thébert Filliger

Le synopsis de cette pièce est offert à chaque spectateur qui peut ainsi encore rêver et savourer les mots choisis contant un ballet... assorti de trois points de suspension. La concertation réussie entre Samantha van Wissen et François Gremaud réactive une œuvre magistrale sous un jour dépourvu de préjugés, libéré des mythes, « en remplaçant la nature et l'amour au cœur de la vie. Jusqu'au 30 Décembre 2021

Paris, Théâtre des Abbesses, 20 Décembre 2021

Antonella Poli-Jocelyne Vaysse

21 décembre 2021

Partager





## Samantha van Wissen, une Giselle en suspension



Photo Dorothee Thébert Filliger

**Sous la direction de François Gremaud, la danseuse se sert de la force de l'imaginaire pour redonner leur lettres de noblesse à toutes les composantes de ce ballet romantique par excellence.**

Il suffit parfois d'un petit rien pour ouvrir un monde entier. De cet exercice délicat, François Gremaud est désormais coutumier. A *Phèdre*, le metteur en scène suisse avait adjoint un banal point d'exclamation **pour créer *Phèdre* !** ; au prénom de l'astrophysicien Aurélien Barrau, il avait ajouté un simple « s » **pour donner naissance à *Auréliens***. Dans un cas comme dans l'autre, sous leurs airs de ne pas y toucher, ces signes de ponctuation ou du pluriel se sont avérés hautement distinctifs, symboliques de la démarche intellectuelle de l'artiste qui, à partir d'un existant bien connu – la tragédie de Racine, la conférence écologique du célèbre scientifique, et bientôt le *Carmen* de Bizet –, se montre capable de décaler le regard pour offrir de nouvelles dimensions à l'œuvre première. Un coup de force qu'il réédite, en cette fin d'année, avec *Giselle*. **Au titre de ce ballet romantique par excellence qui, depuis sa création en 1841, n'a jamais cessé d'être représenté, François Gremaud joint, cette fois, trois points de suspension, façon, pour lui, de créer un pont vers l'imaginaire et d'aller, avec sa *Giselle*..., au-delà, bien au-delà, de la pièce originelle.**

Après Romain Daroles dans *Phèdre* ! et Aurélien Patouillard dans *Auréliens*, c'est au tour de Samantha van Wissen d'endosser le rôle de maîtresse de cérémonie dans un cadre scénique similaire. Et la danseuse, membre de la compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaecker, sous la direction de qui elle s'est produite notamment dans *Rosas danst Rosas*, *Rain*, *Drumming* ou encore *Work/Travail/Arbeid*, de prévenir d'emblée : « *Giselle*... – qui s'écrit avec trois points de suspension, c'est important – est un ballet contemporain, et plus précisément une comédie-ballet, qui met en scène une comédienne-danseuse qui, prétextant justement parler de ce ballet – un petit peu, si vous voulez, comme je le fais en ce moment – finit par en raconter, de façon plus ou moins engagée, un autre, considéré, celui-ci, comme l'un des chefs d'œuvre du ballet romantique, je veux parler de *Giselle* – sans points de suspension cette fois-ci. » Un ballet dans le ballet, en somme, qui cherche à rendre grâce à l'ensemble des composantes de son aîné. Car, derrière la chorégraphie de Jean Coralli et de Jules Perrot, bien souvent, et logiquement, mise au premier plan, se cachent deux autres forces motrices qui nourrissent sa capacité d'envoûtement : la partition d'Adolphe Adam et le livret de Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges, à qui l'entreprise de François Gremaud redonne toutes leurs lettres de noblesse.

En paraphrasant plus qu'en ne citant les auteurs d'origine, avec l'aide de Luca Antignani pour la musique et de Samantha van Wissen pour la danse, le metteur en scène suisse révèle leur audacieuse beauté individuelle, mais aussi ces forces qui intrinsèquement les relient, et stimule la mémoire des plus aguerris et l'imaginaire des plus néophytes qui pourront se créer leur propre *Giselle*. Telle une guide propulsée au rang d'experte ès romantiques, la danseuse, dont on découvre les talents de comédienne, développe, au long de son explication de texte et de contexte, et sans jamais être cuistre, une hauteur de vue sur le ballet qui, tout en plongeant dans ses arcanes, use d'un savant écart humoristique pour se moquer de ses aspects, musicaux, scénographiques comme textuels, les plus sirupeux et les plus mièvrès. Reste que, **à mesure que la pièce avance, et c'est là que réside une bonne partie de la puissance du spectacle de François Gremaud, Samantha van Wissen se laisse progressivement happer, comme prise au piège par son propre jeu.** Soutenue par la folle énergie du quatuor de jeunes musiciennes qui l'accompagnent et qui, avec un violon, une harpe, une flûte et un saxophone, rivalisent avec nombre d'orchestres au grand complet, elle devient de plus en plus actrice et de moins en moins commentatrice de l'œuvre qu'elle entendait décortiquer. A travers elle, sa grâce et son intensité, renaissent, alors *Giselle*, Albrecht, Myrtha, Hilarion et consorts, mais aussi la magnificence et l'émotion d'un ballet qui, avec ses fantômes et ses danses à mort, a tout d'un coffre aux trésors.

La Grande Table – France Culture  
Interview de François Gremaud par Olivia Gesberd – 23.12.2022

Tout l'émission:

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/francois-gremaud>

DIFFUSÉ LE 22/12/2021

## De Phèdre à Giselle... Les Classiques de François Gremaud

▶ ÉCOUTER (27 MIN)



À retrouver dans l'émission

**LA GRANDE TABLE CULTURE** par Olivia Gesberd



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION

De Phèdre à Giselle, il reprend de grandes figures féminines tragiques. L'auteur, metteur en scène et comédien suisse François Gremaud est notre invité. Son spectacle "Giselle..." sera joué du 17 au 30 décembre et son "Phèdre !" du 27 au 31 décembre 2021, tous deux au Théâtre des Abesses.



François Gremaud • Crédits : © Niels Ackermann

François Gremaud est auteur, metteur en scène et comédien. Installé à Lausanne, il a été nommé lauréat des Prix suisses de théâtre 2019 et est reconnu en Suisse comme à l'étranger. Co-fondateur avec Michaël Monney de l'association **2b company** en 2005 (à prononcer de manière shakespearienne, "to be company"), il a aussi fondé le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY avec Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner.

**La Grande Table – France Culture**  
**Interview de François Gremaud par Olivia Gesberd – 23.12.2022**

Son répertoire est d'une grande richesse et d'une grande diversité, tant au sein de la 2b company (le spectacle *KKQQ* en 2009, *neuf Conférences de choses* créées en 2015...) qu'à côté (des chansons, des livres, le projet évolutif *X Minutes* qu'il présente en 2014 et 2015, avec le collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON...). Tout au long de son oeuvre, il prône toujours le divertissement, la joie, le partage de l'étonnement.

C'est dans cette lignée que s'inscrit la trilogie qu'il consacre à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : **Phèdre (théâtre)**, **Giselle (ballet)** et **Carmen (Opéra)**. Encore inachevée, elle se compose aujourd'hui de *Phèdre !*, une oeuvre inspirée de la tragédie de Racine, d'abord jouée dans les écoles suisses puis présentée en 2018 dans le « in » d'Avignon. La pièce sera reprise du 27 au 31 décembre au Théâtre des Abbesses. A sa suite, *Giselle...*, jouée dans ce même théâtre, du 17 au 30 décembre 2021. La pièce dédiée à Carmen est encore à venir.

L'occasion pour François Gremaud de rappeler la beauté de ces trois oeuvres. Une pièce, un ballet et un opéra autour, dit-il, de "*trois femmes amoureuses et qui ont un destin tragique*", mais qui ont "*trois manières d'aimer*" : par la passion dévorante pour Phèdre, l'amour cristallin pour Giselle et l'amour libre de Carmen.

Pour autant, François Gremaud ne refait pas *Phèdre*, ou *Giselle* ou *Carmen*. Il déroule le protocole de la conférence décalée et propose quelque chose de nouveau à partir de ces classiques. Car pour lui, "*à partir du moment où on essaie d'expliquer, de raconter une oeuvre, on en fait une nouvelle*".



## Giselle... de François Gremaud, d'après Théophile Gauthier

Posté dans 24 décembre, 2021 dans [actualités](#), [critique](#).

*Giselle...* de François Gremaud, d'après Théophile Gauthier



© Dorothée Thibert-Filliger

Qu'on ne s'y méprenne pas : les trois points de suspension du titre indiquent qu'il ne s'agit pas du fameux ballet classique ni de sa réinterprétation mais «d'une réduction de spectacle pour interprète seule». Selon la formule déjà éprouvée avec son *Phèdre !* d'après Jean Racine, un solo joué par Romain Daroles et créé avec grand succès en 2019, le metteur en scène suisse a confié cette «comédie-ballet» à la danseuse Samantha van Wissen. Rompue à la grammaire de la danse contemporaine, elle met ses pas dans ceux des interprètes de *Giselle*, glissant arabesques, entrechats et autres figures classiques dans une narration fluide.

Le texte oscille entre l'histoire de ce ballet écrit par Théophile Gauthier, et des commentaires sur la musique d'Adolphe Adam, la chorégraphie de Jean Coralli et enfin le décor de Cicéri qui réutilise pour le premier acte, celui de *La Fille du Danube* (1838), un ballet qui «a fini par sombrer, non dans le fleuve mais dans l'oubli. » Dans *Giselle...* nous apprenons par exemple que « Molière est l'inventeur de la comédie-ballet *Le Bourgeois Gentilhomme* avec deux heures de texte et trois heures et demi de danse. » Que Théophile Gauthier écrivit le livret pour la danseuse-étoile Carlotta Grisi dont il était amoureux. Que Jean-Georges Noverre (1727-1810) «en défendant la danse narrative théâtralisée et inféodée à la musique est, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le révolutionnaire que Merce Cunningham sera au XX<sup>ème</sup> siècle... en prônant très exactement l'inverse ». *La Sylphide* (1832), chorégraphie de Noverre, serait l'œuvre fondatrice du ballet romantique où s'invente, où s'invente, avec Marie Taglioni, la figure de la ballerine sur pointes et en tutu de mousseline blanche, « que tout le monde va copier, y compris les futures épousées qui, jusqu'ici, se mariaient en robe de couleur.»

Nous retrouvons ici la boulimie encyclopédique et l'esprit oulipien et coq-à-l'âne que nous avons aimés dans *La Conférence des choses* (voir *Le Théâtre du blog*). Un côté pédagogique plaisant car sans rien de cuistre : l'humour reste de mise et la présence sympathique de Samantha van Wissen donne corps au comique bonhomme si particulier de François Gremaud, non dénué de quelques coups de griffes à l'académisme et au formalisme de *Giselle*.

On l'aura compris, l'héroïne et l'argument du ballet ne sont pas ici le véritable thème de cette pièce d'une heure cinquante, même si Samantha van Wissen nous conte et nous danse cette tragédie amoureuse romantique doublée d'une féerie macabre. En effet quand Giselle, une fraîche et primesautière paysanne, apprend qu'Albrecht est fiancé à une princesse, elle en meurt et son fantôme rejoint les Willis, esprits vengeurs des jeunes filles disparues, trahies par leurs fiancés. La reine des Willis condamne Albrecht à danser, jusqu'à rejoindre Giselle dans la tombe. Mais la jeune morte le sauvera en dansant son amour...

François Gremaud revisite pour nous cette œuvre-phare du répertoire en la replaçant dans son contexte, en la décortiquant et la reconstruisant avec drôlerie. La conteuse et danseuse a imaginé une chorégraphie à partir de celle de Jean Corelli et Jules Perrot. Mais elle ôte au ballet ses lourdeurs et se réfère à la version plus récente de Marius Petipa pour le Théâtre impérial Marinski (1887) et surtout à l'interprétation mythique de ce ballet recréé par Natalia Makarova (*Giselle*) et Mikhail Baryshnikov (*Albrecht*) à l'American Ballet Center en 1974. Samantha van Wissen ne danse pas vraiment mais paraphrase les attitudes et mouvements indiqués par la musique.

Grand complice de *Giselle...* un quatuor féminin en fond de scène mais bien présent : Léa Al Saghir (violin), Tjasha Gafner (harpe), Hélène Macherel (flûte) et Sara Zazo Romero (saxo) jouent délicatement la partition d'Adolphe Adam, réinstrumentalisée par Luca Antigagny. Cette création suisse y gagne en vivacité et légèreté, et offre une bouffée de plaisir. En attendant un *Carmen* à la sauce François Gremaud, nous pouvons aussi voir *Phèdre!*, un spectacle programmé dans cette même salle des Abbesses... mais du 27 au 31 décembre seulement à 17 heures 30.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 31 décembre, Théâtre des Abbesses-Théâtre de la Ville, 31 rue des Abbesses Paris ( XVIII<sup>ème</sup>). T. : 01 42 74 22 77

Et du 15 au 19 février, Théâtre Vidy, Lausanne (Suisse).

Les 1 et 2 mars, Espace Malraux, Chambéry (Savoie) ; du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève (Suisse) ; les 15 et 16 mars, Les 2scènes, Besançon (Doubs) ; 20 Mars, Théâtre du Jura, Delémont (Suisse) ; les 24 et 25 mars, Bonlieu, Annecy (Haute-Savoie).

Le 24 avril, Theater Basel (Suisse) ; du 27 au 30 avril, Le Maillon, Strasbourg (Bas-Rhin).

Les 10 et 11 mai, Usine à Gaz, Nyon (Suisse) ; 14 mai, Théâtre Jean Marais, Lyon (Rhône).

Le Journal d'Armelle Héliot  
Critique d'Armelle Héliot – 23.12.2022

Que dire de plus sans abîmer l'art exceptionnel de François Gremaud. Il déploie en mots l'ouvrage. Le situe. Un pédagogue. Mais il va bien plus loin. Il connaît les anecdotes, il voit les signes...C'est mieux qu'un ouvrage savant. Cela renouvelle nos connaissances. Et cela ira jusqu'à déplier le nom même de Samantha van Wissen. Ce qu'elle nous laisse entendre d'entrée, en nous dévoilant le sens que l'on peut donner à ce « wissen »....



Une grâce, une harmonie, une profondeur, telle qu'en elle-même, Samantha van Wissen. Photographie de Dorothée Thébert Filliger . DR.

Voix très bien placée, élocution fluide et lumineuse, irrésistible jeune femme, artiste radieuse, danseuse admirable qui traduit pour le public les figures très complexes du ballet, elle nous entraîne, elle nous apprend, elle dialogue avec les musiciennes aussi séduisantes et douées qu'elle. En dire plus serait abîmer cette grâce, ce rêve...Immense artiste qui donne à cette **Giselle...** (avec trois points de suspension) sa puissance enthousiasmante.

Vous pouvez voir et revoir **Phèdre** ! Et bientôt **Carmen** incarnée par Rosemary Standley. Promesse de joie complète.

**Théâtre des Abbesses/Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival d'Automne, à 20h00 en semaine et en matinée le dimanche. Jusqu'au 30 décembre. Durée : 1h50. Phèdre** est reprise également, et il y a des jours où l'on peut assister aux deux spectacles. Tél : 01 42 74 22 77,

TAGS: "GISELLE..", FRANÇOIS GREMAUD, SAMANTHA VAN WISSEN, THÉÂTRE DES ABBESSES, THÉOPHILE GAUTIER

## Giselle...

**D**E QUELS AUTEURS Théophile Gautier s'est-il inspiré pour rédiger le livret de « Giselle », le célébrissime ballet romantique ? Pour quelle danseuse l'a-t-il écrit ? Qui est l'inventeur de la comédie-ballet ? Qui détient le record d'entrechats six (consistant à sauter à la verticale et à croiser trois fois les pieds devant-derrrière avant de recommencer) ?

Réponses : Heinrich Heine et Victor Hugo, Carlotta Grisi (dont Gautier était fou amoureux), Molière (« Le Bourgeois gentilhomme », par exemple), Nouriev (36 entrechats six !).

On l'a compris : c'est le genre de spectacle où on apprend, on comprend, on s'étonne.

Le procédé est très simple : « Giselle », ses origines, son contexte historique, son influence, raconté par Samantha Van Wissen, une danseuse bien connue de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker, et qui se révèle être une comédienne lumineuse. Sur scène, elle est flanquée d'un quatuor de jeunes musiciennes.

Elle interprète tous les rôles. La jeune paysanne Giselle, qui meurt de chagrin, les Wilis, ces esprits vengeurs des jeunes filles mortes, trahies par leurs fiancés. Elle est Albrecht, Myrtha, Wilfried. Elle décrypte les mouvements de la danse classique. Tacle les

archétypes du féminin présents dans ce ballet. Ironise, notamment sur le cadeau que le garde-chasse Hilarion apporte à l'héroïne (un gibier accroché à sa ceinture ou des fleurs, selon les versions). Elle rappelle le rôle essentiel de la pantomime à cette époque. Et danse, danse, danse. En paraphrasant, comme elle le dit joyeusement.

Prochain spectacle du metteur en scène François Gremaud : « Carmen », par la chanteuse Rosemary Standley. On en salive d'avance !

**M. P.**

● Vu au Théâtre de la Ville, à Paris. En tournée.

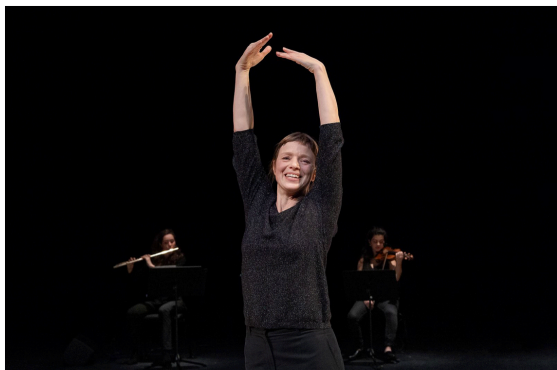


THÉÂTRE, DANSE

## GISELLE... UN BALLET TRÈS EN POINTE, MAIS SANS POINTES NI TRALALA.

20 DÉCEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Dorothée Thébert Filliger

**François Gremaud, dont on connaît l'humour taquin en matière de culture, a choisi de s'intéresser aux « monuments » que représentent Phèdre de Racine et Giselle, le ballet emblématique du romantisme. Une mise à nu très contemporaine qui en dit long sur notre héritage.**

Il est de certaines œuvres qu'on peut considérer comme un modèle indépassable. C'est le cas, pour la tragédie, de *Phèdre*, l'une des plus belles œuvres du répertoire français sur la passion amoureuse. Jean Racine la dédie, comme nombre de ses plus belles pages, à Mademoiselle de Champmeslé dont il fut l'amant. Plus d'un siècle et demi plus tard, un autre passionné, Théophile Gautier, imagine un argument pour la femme qu'il aime et dont il restera toujours proche : la danseuse Carlotta Grisi. Il collabore au livret de *Giselle*. L'archétype du ballet romantique est né. Dans les deux cas, l'amour a engendré des chefs d'œuvre.



© Dorothée Thébert Filliger

### **Giselle... et les points de suspension de François Gremaud**

Lorsque la scène s'éclaire, point de maison paysanne ou de forêt ombreuse, mais un plateau nu sur lequel s'installent en fond de scène quatre instrumentistes qui offrent un assemblage pour le moins insolite : une flûte, un violon, une harpe et un saxophone... La musique célèbre d'Adolphe Adam est devenue citation. Au premier plan, un espace rectangulaire blanc, au sol, délimite l'espace du ballet. Son occupante, la danseuse et chorégraphe Samantha Van Wissen, arpente, depuis le début, la scène en baskets. Elle sera la narratrice de l'histoire et son fil conducteur, et endossera au fil de l'évocation le rôle des différents personnages du ballet. Les points de suspension de François Gremaud sont dans cet entre-deux entre *Giselle* et son commentaire, entre l'histoire du ballet – et l'histoire racontée par le ballet – et son interprétation contemporaine.

### **Une œuvre emblématique**

La danseuse sera notre guide, la passerelle qui relie entre elles toutes les thématiques. Elle nous ramène longtemps en arrière – au temps de Racine, justement – où un jeune roi, passionné d'art et de danse – il n'est pas encore le « Roi-Soleil » mais il le deviendra – encourage la création du ballet en tant que spectacle. Petit coup de chapeau à Jean-Baptiste (Poquelin dit Molière) avant de s'élever, dans un envol gracieux et éthéré, vers les cieux. Le ballet romantique a fait son apparition. Ses codes seront établis, et magnifiés, par le chorégraphe Jules Perrot – en passant, amant de Carlotta Grisi – et le maître de ballet Jean Coralli, et musicalement traduits par Adolphe Adam, qui signe une œuvre remarquable. L'argument est dans le droit fil de l'esprit romantique. Des amours évidemment contrariées entre jeunes gens de condition différente, la mort de la ballerine et sa résurrection sous la forme d'un *willi*, un esprit maléfique et vengeur, un spectre qui rejoint ceux des jeunes filles défuntées qui entraînent les hommes dans une danse à perte de souffle jusqu'à ce que mort s'ensuive en sont les ingrédients naturels. Mais il fallait que l'amour surmante et que les amants se rejoignent, fût-ce dans la mort. Ajoutez un fort sentiment de la nature, badigeonnez de noir et de nuit et vous obtenez la synthèse parfaite. Quant à Théophile Gautier, le voilà totalement investi pour les beaux pieds de cette ballerine qui « rase le sol sans le toucher. On dirait une feuille de rose que la brise promène ». La messe est dite.



© Dorothée Thébert Filliger

### **Giselle, quelle Giselle ?**

Notre danseuse-conteuse ne tient pas en place. Elle arpente la scène, commente le commentaire, esquisse des pas de danse, passe de cour, où se trouve justement la demeure du prince déguisé en paysan, à jardin où se trouve l'humble chaumière de Giselle. Paysans et chasseurs entrent et sortent, les spectres « en trois rangées de quatre » s'avancent de chaque côté, on fait émerger l'épée révélatrice au grand jour. Il y a les pour et les contre, tout un petit peuple qui se presse, la reine des *willis* qui refuse toute grâce – pas de ça, Lisette ! Elle (Samantha) ne se contente pas de les introduire, elle nous dit comme elle – ou/et François Gremaud – les voit. À une vision univoque du ballet, elle substitue une approche équivoque, toute en points de vue. L'humour est là, mais il ne ridiculise pas l'œuvre, il la sublime comme l'on fait pour ceux qu'on aime bien, pour qui on éprouve de la tendresse, voire de l'admiration.



© Dorothée Thébert Filliger

#### **Giselle, une relecture dansée**

Samantha Van Wissen n'oublie jamais qu'elle est danseuse. Elle grimpe sur ses pointes dépourvues de chaussons, esquisse une arabesque, nous introduit au sein de ce monde tout en sauts et en pas dont le glossaire est à soi seul tout un programme. Dans le traditionnel tutu dont le voile aérien escortera les noces, entrechats, fouettés, jetés, piqués, développés, en-dehors accompagneront les sauts de biche, de chat ou de l'ange. Les gestes sont là, mais en amorce, en tracé saisi sur le vif, en esquisse de ce que serait la gestuelle classique. Mais tout aussitôt la danseuse les casse, les distord, les reprend, les interprète dans un déhanchement volontairement burlesque, une torsion intempestive des épaules, une élévation qui tourne court, un mouvement de travers qui viennent contredire la rigueur des positions et la verticalité ascensionnelle qui forment les règles imprescriptibles de la danse classique. C'est un véritable régal de la voir citer, révéler ce qui est à l'œuvre dans la danse classique et en marquer les limites, en dénoncer le fonctionnement.

Et quand vient la fin de l'histoire, qu'on a pris toute la mesure du drame de Giselle et qu'on a refermé la suite des variations que sont les commentaires de l'œuvre, ne reste plus à clore qu'une boîte : celle du théâtre. Il est la matrice première dans laquelle tous les développements sont inclus, le cadre dans lequel l'action s'achève, nécessairement, par le salut final... et les applaudissements d'un public conquis.



© Dorothée Thébert Filliger

#### **Giselle...**

♦ Texte **François Gremaud** d'après **Théophile Gautier & Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges** ♦ Concept & mise en scène **François Gremaud** ♦ Assistante à la mise en scène **Wanda Bernasconi** ♦ Musique **Luca Antignani** d'après **Adolphe Adam** ♦ Chorégraphie **Samantha Van Wissen** d'après **Jean Coralli & Jules Perrot** ♦ Son **Bart Aga** ♦ Avec **Samantha Van Wissen** & les musiciennes **Léa Al-Saghir** (violin), **Tjasha Gafner** (harpe), **Hélène Macherel** (flûte), **Sara Zazo Romero** (saxophone) ♦ Durée 1h50 ♦ Production 2b company. ♦ Production de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris ♦ Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne – Théâtre Saint-Gervais, Genève – Bonlieu, scène nationale Annecy – Malraux, scène nationale Chambéry Savoie dans le cadre du projet PEPS- Plateforme européenne de production scénique – Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris. Soutenu par le programme PEPS de coopération territoriale européenne INTERREG V. ♦ La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud. ♦ Avec le soutien de Loterie Romande – Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture – Ernst Göhner Stiftung – Fondation Leenaards – Pour-cent culturel Migros Vaud, Fondation Suisse des artistes interprètes. ♦ Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.

**Théâtre de la Ville-Les Abbesses** – 31, rue des Abbesses – 75018 Paris

**Du 17 au 30 décembre** 20h (relâche dim.19 et du 24 au 26)

[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com) 01 42 74 22 77

#### **Tournée 2021-2022 de Giselle...**

**11 déc.** L'Avant Seine, Théâtre de **Colombes**/ Festival d'Automne à Paris

**14 déc.** Espace 1789, **Saint-Ouen**, Scène conventionnée danse/Festival d'Automne à Paris

**15 au 19 fév.** Théâtre de Vidy-Lausanne, **Suisse**

**1er & 2 mars** Espace Malraux, **Chambéry**

**9 au 12 mars** Théâtre Saint-Gervais, **Genève, Suisse**

**15 & 16 mars** Les 2 Scènes, Scène nationale de **Besançon**

**17 mars** Théâtre Benno Besson, **Yverdon-les-Bains, Suisse**

**20 mars** Théâtre du Jura, Delémont, **Suisse**

**24 & 25 mars** Bonlieu Scène nationale d'**Annecy**

**24 avril** Theater Basel, **Suisse**

**27 au 30 avril** Le Maillon, Théâtre de **Strasbourg**, Scène européenne

**3 mai** Espace Legendre, Théâtre, **Suisse**

**10 & 11 mai** Usine à Gaz, Nyon, **Suisse**

**14 mai** Théâtre Jean Marais, **St-Fons/Lyon**

Le 1<sup>er</sup> volet du diptyque, **Phèdre I**, qui peut se voir indépendamment de *Giselle*, est également présenté au Théâtre de la Ville – Les Abbesses du **27 au 31 décembre** à 17h30, le dimanche à 15h

Chronique de danse  
Critique d'Antonella Poli-Jocelyne Vaysse – 21.12.2021

CRITIQUES

Giselle...

Chorégraphie : **François Gremaud**

Distribution : Samantha van Wissen



Dans le cadre du **Festival d'Automne**, au Théâtre des Abbesses, **François Gremaud** met en scène le deuxième volet de sa trilogie concernant les grandes figures féminines du théâtre et de la danse : après *Phèdre*, il présente *Giselle* à laquelle *Carmen* succédera.

Le ballet, le plus emblématique de la période romantique, dansé pour la première fois en 1841 par Carlotta Grisi, est interprété aujourd'hui par **Samantha van Wissen**, ex-danseuse d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Elle se plonge dans l'argument du grand classique, évoquant les moments les plus importants de l'histoire et dansant avec son corps contemporain les variations de la chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot, d'après le livret de Jules-Henri de Saint Georges et de Théophile Gautier, arrangé par François Grimaud. L'interprète relate en fait l'histoire d'amour tragique vécue par une « Giselle...nouvelle ». Ces trois points de suspension identifient la performance de Samantha van Wissen qui, seule sur scène pendant deux heures, brille par sa présence, son extrême habileté et son humour. Elle ne se limite pas à illustrer l'argument du célèbre ballet mais elle apporte son regard critique en mettant l'accent sur les incohérences et les paradoxes de l'histoire. En particulier, dans le deuxième acte du ballet, elle joue en ironisant sur le personnage de Mirtha, la reine des Wilis, ou bien elle emphatise le passage où celles-ci dessinent la scène avec leurs arabesques infinies...

Le spectacle s'ouvre avec un récit où Samantha van Wissen replace brièvement l'historicité de la danse académique alliée à la musique depuis l'époque de Louis XIV jusqu'au XXème avec Merce Cunningham qui rompt cette dépendance. Dans cette lignée occidentale, le romantisme est introduit en 1832 par Marie Taglioni qui danse pour la première fois sur pointes *La Sylphide* « sorte de croisement entre un elfe et une mouche », modèle ailé retrouvé après dans *Giselle*.

Accompagnée sur scène de 4 musiciens jouant des fragments de musique de Adolphe Adam, revisité par Luca Antignani, Samantha nous transporte en Silésie allemande avec le premier acte et campe une Giselle à la porte de sa chaumière, aimée du garde-chasse Hilarion, courtisée assidument par le fourbe Loys. L'héroïne, 15 ans, paysanne en robe blanche, « vraiment trop jolie », apparaît de façon mutine, adolescente intemporelle effeuillant la marguerite... Réalisant la tromperie de Loys, un duc déguisé en villageois, elle est totalement effarouchée, perdue au point de sombrer dans la folie jusqu'à en mourir ; tragédie superbement rapportée et mimée par Samantha, pimentée par quelques traits comiques et ses remarques narquoises. Rideau.

Minuit sonne.

Le récit du deuxième acte installe une ambiance de forêt profonde où la lune éclaire la tombe de Giselle en marbre blanc, tel un tableau émouvant de Caspar David Friedrich.



ph.Dorothee Thébert Filliger



ph.Dorothee Thébert Filliger



Chronique de danse  
Critique d'Antonella Poli-Jocelyne Vaysse – 21.12.2021

Avec la même expressivité subtile, un brin dérisoire, accompagnée d'entrechats, sissones et arabesques esquissés, Samantha dit le drame des Wilis, ces jeunes fiancés défuntés, éthérées, que Théophile Gautier nommait « ces jolies mortes », dans un costume prémisses du tutu, petites ailes dans le dos, voiles sur la tête « emportées par magie par un système de ficelles manœuvrées depuis les coulisses » dans les versions initiales. Ses propos fébriles, ses mimiques et mouvements racontent l'entrée envahissante des Wilis par groupes et par rangées, puis sous la férule de leur Reine Myrtha leur repli sur les cotés « jardin et cour ». Son emphase verbale et gestuelle nous aide - nous, spectateurs - à imaginer le passé historique et le présent fantasmatique ; à vivre aussi la désolation de Hilarion à la recherche d'âmes égarées, l'effacement du duc d'Albrecht chargé d'un bouquet de lys, croyant tenir Giselle dans ses bras mais n'embrassant « que son absence ». Conformément au destin des amoureux du ballet, Myrtha condamne Albrecht à danser jusqu'à la mort malgré une intervention vaine de Giselle ; laquelle doit réintégrer sa tombe, ainsi que ses compagnes, car le soleil se lève. Rideau.



ph.Dorothee Thébert Filliger

Le synopsis de cette pièce est offert à chaque spectateur qui peut ainsi encore rêver et savourer les mots choisis contant un ballet... assorti de trois points de suspension. La concertation réussie entre Samantha van Wissen et François Gremaud réactive une œuvre magistrale sous un jour dépourvu de préjugés, libéré des mythes, « en remplaçant la nature et l'amour au cœur de la vie. Jusqu'au 30 Décembre 2021

Paris, Théâtre des Abbesses, 20 Décembre 2021

Antonella Poli-Jocelyne Vaysse

21 décembre 2021

Partager

